

Boeschève - le 7 septembre 2014 - sortie annuelle du club en terre flamande

Ils partirent 24,...

attendant un quart d'heure le 25ème qui ne vint pas ; ils partirent et arrivèrent sans que le décor, les difficultés (?) de leur balade ne se dévoilent en raison d'un léger brouillard, annonciateur de beau temps.

Sur le parking du moulin de Boeschève, nulle âme qui vive ! Si, Claudine attend, le vélo à la main déterminée à partir ; des échanges téléphoniques et arrivent de Bourthes Évelyne et Éric Triplet.

Le départ à vélo ne sera effectif qu'après la distribution et donc la découverte des parcours. Quels monts ? Des Cats (rien à voir avec l'animal qui miaule) pour qu'avec l'onction divine on puisse ascensionner ensuite le Mont-Noir.

Nos dames randonneuses, à pied, ont à leur disposition trois circuits ; elles s'en arrangeront commodément et avec aisance.

Arrivent encore nos guides du jour : Luc Deman, président du Cyclotourisme Boeschépois et son frère. A les côtoyer durant le parcours on se rendra aisément compte qu'ils sont caractéristiques de la famille flamande, très unie !

Photos officielles, photos de groupe. Les équipes sont prêtes à partir. Daniel Florent se contentera de feuilleter *L'ÉQUIPE* pour assumer quelques exploits sportifs, marri qu'il est de contempler ses genoux qui l'empêchent de pédaler.

Deux parcours avaient été préparés par le secrétaire à partir des circuits donnés par le Président au Président et établis par le club de Boeschève pour l'une de ses randonnées annuelles. Finalement, seul le « grand » parcours sera utilisé : il eût été dommage –dixit Coralie– que l'on se séparât : ça n'est pas tant dans la tradition des sorties du club. Et puis en route on pourra toujours voir.

De voir, il n'en sera guère question en début de route puisque persiste une légère brume qui cache le paysage. Mais le premier tour de pédales fait on saura qu'on est en Flandre : il suffit de regarder les volets aux deux couleurs, rouge vif et vert sapin, et les portes en alu typique de l'habitat belge.

Tout s'annonce bien par ailleurs puisque l'on commence par un long faux plat descendant.

Ensuite au milieu des dédales de routes, de petites voies, de carrefours improbables, ... les frères Deman cherchent à repérer le tracé, la carte à la main et nul ne se rendra compte qu'il y a erreur après Calcane (ou Calicanes ou encore Callicanes! Y avait-il des *dindons* au carrefour puisque tel serait le sens du mot flamand?).

Quelques autres noms bien de chez eux, de lieux-dits ou villages : Droolang (*le pays sec*) dont il ne reste rien du moulin abattu en 1934 ; avez-vous remarqué la houblonnière en passant ?

En cours de route, surgies de nulle part, dans le halo de la brume, deux jeunes femmes, certes

non pas des Winnezeeloises. Notre guide nous renseignera : « des érythréennes » et de fait nous verrons un bon nombre de ces migrants éparpillés le long de la route en groupes plus ou moins fournis. Une centaine d'Érythréens, aidés par l'association Terre d'Errance Steenvoorde s'entassent dans un bosquet, la « jungle », de la petite ville. L'autoroute, l'aire de St-laurent ne sont pas loin....

Winnezeele ; Ryveld (*le val des roseaux*) ; le Coucou. Mais nous n'allons pas à ce hameau sur la route D 948 Cassel - Steenvoorde. Cette départementale que nous rejoignons par une petite côte qui établit déjà la hiérarchie des grimpeurs ou plus exactement des non-grimpeurs. Certains s'impatientent de devoir arpenter un terrain aussi plat. « Des noms ? Non, Marc ! » Le soleil perce finalement et nous découvre un paysage collineux agréable à la vue, parfois moins aux mollets !

Coucou, nous voilà maintenant au moulin de la Roome, reconstruit en 1995, un des quatre de Steenvoorde. En son temps il a été un site très visité sur un parcours de la SF de St-Omer. Mais ne nous arrêtons pas et prenons, au croisement de la Haute Rome - confondue avec Roome, *le lieu, la place ?* - la première à droite. Cela sert de tracer 10 fois le même parcours sur les fonds de cartes ! Direction donc Terdeghem et Saint-Sylvestre-Cappel, connu de tous pour sa maison Van Den Castele. Certains avouent plutôt une connaissance plus approfondie de la bière 3 monts (Cassel, des Cats et des Récollets), brassée en ce village, rue de la Chapelle d'ailleurs. La boire est ainsi une bénédiction !

Petit détour par *le chêne* -Eecke-, le Laurier avant de rejoindre Caëstre, vieux camp occupé par les Romains il y a de cela longtemps.

On avance, on avance ; on en perd certains, perdus dans les houblonnières du Seigneur, en tout bien tout honneur puisqu'il ne s'agit que de s'alléger la vessie, semble-t-il ! Miracle du téléphone : ils nous retrouvent rue des 4 fils Aymon à Méteren.

L'opération recommencera lorsque l'enfant du pays entendra ne pas affronter la voie nord pour monter à l'abbaye Ste-Marie : Claudine emprunte la face sud plus courte. Inquiétude de Joëlle qui ne voit rien venir (« Sœur Anne... »), inquiétude du groupe ; certains redescendent.. Tout rentre dans l'ordre... Le Mont des Cats aura été encore aujourd'hui vaincu, sans grand péril finalement et donc sans grande gloire.

On redescend sur Bailleul, sa place, son beffroi, son EPSM des Flandres plus simplement dit ses hôpitaux psy. (autrefois pour les femmes quand les hommes se plaisaient à Armentières, du temps des « fous », c'est toute notre jeunesse).

A la sortie de Bailleul, sur la carte il est porté le nom de Ravensberg. Nul ne s'en méfiait mais c'était ne pas avoir entendu les frères Deman qui comptait ce passage au nombre des côtes !

« Patience et longueur de temps... » permettent de passer ce qui n'était somme toute qu'une légère déclivité ascendante et de petites routes routes de campagne - riches prairies, vaches, cultures diverses- nous mènent au seuil d'une imposante station service : pas de doute nous sommes sur la frontière et donc à proximité du Mont-Noir. Des affaires, que nous n'avons pas à faire, mus par nos simples jambes, auraient autrement été à faire...

Nos cyclos boeschépois étant un brin pressés -entendre leur agenda du jour, que l'on ne développera pas, le faisait comprendre- nous laissent sur la D23. Ils prennent à gauche, nous

prenons à droite, puis la première à gauche et c'est la grimpette jusqu'au camping du Mont-Noir, le Zwarte Berg pour parler flamand, à 152 m d'altitude. Nous arrivons chacun à notre place, dans un ordre de tout temps convenu : les meilleurs devant, les autres derrière !!! Lapalissade !

On l'avait oubliée : la montée à nouveau en reprenant la route principale avant la descente. «Vous prenez la première à droite après le croisement » -le sommet- qu'ils nous avaient dit et redit, les frères Deman. Bizarrement ceux qui sont descendus en tête n'ont sans doute pas osé gravir le mont Kokereel (« une espèce de mur, avec des gravillons », avaient commenté au départ nos guides du jour) et ont dû comprendre la première départementale à droite, 3, 4 km plus bas, entre St-Jans-Cappel et Berthen, soit la D 10 ; à moins qu'ils ne voulaient recommencer la montée du Mont des Cats à Berthen, pas même. Une simple côte quand même nous ramenait en 4 km sur Boeschèpe où groupés nous rejoignons le moulin de l'Ingratitude ou Ondankmeulen. Ce bâtiment initialement construit à La Motte au Bois, à Morbecque, en 1802 fut déplacé sur cette colline à 119 m en 1884 !

La suite ?

Comme d'habitude... Les étreintes avec ceux qui nous attendaient, rassurés de nous voir revenir, les commentaires divers, la toilette à l'orée d'un champ de maïs pour un -très- petit nombre quand la majorité se précipitait sur l'apéritif déjà servi. Les cyclotes préféraient les toilettes de la **maison commune** où nous devons nous restaurer ensuite. Des cyclos de Campagne-lès-Bouloonnais qui arrivent ; en réalité c'est toute la fratrie de Jean-Luc qui vient saluer, avec son fils, leur aîné avant de s'en retourner manger à Cassel.

Un court retour au calme nous amène à pied à l'estaminet du village. Une rapide visite de Luc Deman : remerciements à lui et à son frère ; des présidents qui s'entretiennent, se projettent dans l'avenir et puis...

Comme d'habitude alors : repas, ripailles, tripailles... et les jeux de l'estaminet...

La longue route qui nous ramène à St-Martin permet aux uns et aux autres de savourer les proches moments passés en terre flamande, là où a su nous mener Daniel Florent qui s'était préoccupé de tout le travail préparatoire à ce qui aura été une belle et bonne réussite.

... Et ils rentrèrent 24, sans perte...

A. Meyer